Olivier ANDURAND, La Grande affaire. Les évêques de France face à l'*Unigenitus*

Préface de Monique Cottret, Paris-Rennes, Société d'histoire religieuse/
Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 398 p.

Benoît Vermander

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44495>
DOI : 10.4000/assr.44495
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 181-183
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Olivier ANDURAND, La Grande affaire. Les évêques de France face à l'*Unigenitus* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44495>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivier ANDURAND, La Grande affaire. Les évêques de France face à l'*Unigenitus*

Préface de Monique Cottret, Paris-Rennes, Société d'histoire religieuse/
Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 398 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Olivier ANDURAND, La Grande affaire. Les évêques de France face à l'*Unigenitus*. Préface de Monique Cottret, Paris-Rennes, Société d'histoire religieuse/Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 398 p.

- 1 C'est en quelque sorte un portrait collectif des évêques français de la première moitié du XVIII^e siècle qu'offre cet ouvrage. Il est organisé autour de ce qui fut pour eux « la grande affaire », à savoir la réception de la bulle *Unigenitus* et les conflits qui s'ensuivirent. La première partie de l'ouvrage retrace les étapes du conflit causé directement par la bulle, tandis que les deux suivantes en traquent les implications au travers de deux axes d'étude successifs : celui des dévotions (miracles, pratique eucharistique, culte du Sacré Cœur), puis celui des bréviaires, missels et catéchismes diocésains.
- 2 Portrait d'un acteur social, donc, et l'auteur en rappelle l'importance pour la période considérée : les titulaires des 130 diocèses considérés restent très majoritairement dans la même charge épiscopale une fois investis (la durée moyenne d'un épiscopat est de 26 ans, p. 15), se montrent en général fidèles à l'obligation de résidence, et jouent un rôle politique et pastoral dont le soin et les tractations que leur nomination nécessite manifeste assez l'importance. Fort à propos, l'auteur a délimité sa période en la calquant sur celle de l'épiscopat de l'influent évêque d'Auxerre, Caylus, qui occupe sa charge de 1704 à 1754. En sa date extrême, on assiste vraiment à la fin d'une époque : la

querelle des billets de confession se déclenche vers 1749, et les débats théologiques échappent alors aux prélats « pour passer dans l'orbite des curés et des magistrats » (p. 288).

- 3 L'interrogation initiale porte sur les difficultés liées à la réception de l'*Unigenitus*, surprenantes au premier abord quand on sait la pression exercée par Rome, l'éradication supposée du jansénisme au moment où la bulle est fulminée (1713), et la façon dont le roi tenait son clergé. Le premier chapitre relate la préhistoire de la bulle et l'histoire de sa réception, montrant les ambiguïtés et quiproquos qui marquaient les relations entre les principaux protagonistes, notamment entre le Cardinal de Noailles, le roi, et la Cour de Rome. Les difficultés portent moins sur la condamnation du jansénisme que sur des conceptions différentes du gallicanisme. Si la bulle est entérinée par la « déclaration des quarante », huit évêques marquent dès le départ leur désaccord, bénéficiant de la complicité passive de certains de leurs confrères, complicité qui en certains cas se fera plus tard explicite. Et la formulation de l'acceptation ne satisfait vraiment aucun des protagonistes. L'auteur écrit avec justesse que l'assemblée extraordinaire de 1713-1714 signe la mort du gallicanisme royal tel qu'enchâssé par la déclaration de 1682 (p. 57) ; dans le parcours qu'il retrace, il néglige peut-être l'importance de la censure du laxisme par l'Assemblée du clergé de France de 1700, dont l'héritage peut expliquer bien des réactions à l'*Unigenitus*, ou pour le moins la façon dont les évêques en contrebalanceront les effets en promouvant la forme de rigorisme moral tempéré qu'analyse l'auteur dans la suite de son ouvrage.
- 4 L'histoire des résistances à la bulle et des sanctions subséquentes prises par les pouvoirs temporel et spirituel fait l'objet des chapitres 2 et 3. Ils marquent la rupture qu'opère la Régence mais aussi les alternances politiques qui scandent cette période ; l'appel devant la Sorbonne interjeté par quatre évêques le 5 mars 1717 est décrit avec précision, et ses implications sont suivies jusqu'à l'acceptation de la bulle par Noailles (1728), peu avant la mort de celui-ci (1729). Le récit, vivant et remarquablement documenté, est d'un ton très « psychologue », influencé à l'excès par les mémorialistes de l'époque : on ne compte pas le nombre de fois où Noailles est qualifié d'« hésitant », « faible », « effrayé ». L'analyse du Concile (ou « brigandage ») d'Embrun, lequel acte la condamnation de Jean Soanen, victime expiatoire de l'opposition à l'*Unigenitus*, montre l'enchevêtrement des réseaux amicaux, théologiques et politiques. Fleury saura en jouer habilement, mais n'abusera pas de sa victoire : la nomination de Vintimille au siège de Paris après le décès de Noailles sera vue par la majorité des acteurs comme un signe d'apaisement (p. 122).
- 5 Au travers du dédale des événements, la première partie analyse donc fort bien les glissements progressifs du gallicanisme, qui de royal et épiscopaliste qu'il est au temps de Bossuet, devient peu à peu presbytérien – et, de fait, l'appel au Concile est l'une des constantes des opposants à la bulle. En même temps, les évêques doivent faire face à la pluralisation des acteurs. Axée sur l'étude des dévotions qui marquent la période considérée, la deuxième partie scrute la façon dont les évêques introduisent ou réagissent à des pratiques qui signalent les enthousiasmes ou exaspérations agitant leurs fidèles. Le chapitre consacré aux miracles dans la querelle de l'*Unigenitus* apporte peu d'éléments nouveaux ; il condense pour partie des études déjà très nombreuses. Son principal intérêt est d'analyser les réactions du corps épiscopal à un bourgeonnement de faits hors de l'ordinaire. On notera ainsi la lettre pastorale de l'appelant Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, pour lequel la guérison d'Anne la

Fosse en 1725 (rapprochée par les jansénistes du miracle de la Sainte Epine) a le triple mérite de « fermer la bouche au libertin, confondre l'hérétique, et désarmer le faux-frère » (cit. p. 134). Des trois adversaires, le dernier n'est pas le moins redoutable... Cette prise de position contraste avec le silence de la grande majorité des évêques, peu désireux de s'exprimer sur pareilles agitations (p. 150).

- 6 Les débats autour de la pratique eucharistique sont relancés en 1745 par le jésuite lorrain Jean Pichon, dans un ouvrage qui s'inscrit en exact opposé aux thèses rigoristes de l'ouvrage d'Arnauld, *De la fréquente communion* (1643), dont l'influence reste, même alors, immense. La majorité des évêques se montre favorable aux thèses rigoristes, et la répartition des opinions enregistrées ne recoupe que partiellement le spectre des positionnements autour de l'*Unigenitus*. Même des évêques qu'on trouve à la tête du camp « bulliste » (Rohan à Strasbourg, Languet à Sens, Orléans de la Motte à Amiens) prennent des positions pour le moins très prudentes. Les jésuites et leurs alliés rencontreront plus de succès avec la promotion du culte des cœurs de Jésus et Marie – le paradoxe étant que Rome donne en 1729 un avis défavorable à l'officialisation de la fête du Sacré Cœur (p. 192). En France, *La Vie de la vénérable mère Marguerite-Marie* de Languet de Gergy (ouvrage publié cette même année 1729) fait d'abord l'objet d'attaques et de moqueries, mais la Provence, réunie autour de l'évêque de Marseille, Henri de Belsunce, a déjà acclimaté la dévotion nouvelle après la peste de 1720-1721. L'émergence du culte du Sacré Cœur (qui ne prendra son plein essor qu'après la Révolution) parle donc des limites du rigorisme, de l'aspiration à une dévotion plus douce et sensible, mais elle s'avère moins ultramontaine en ses racines que son histoire ultérieure pourrait le faire croire.
- 7 La troisième partie, consacrée à l'étude de la production diocésaine de bréviaires, missels et catéchismes, est la plus originale de l'ouvrage, mettant au jour une littérature trop peu explorée. Elle relate d'abord l'histoire de la réception hostile réservée au culte du pape Grégoire VII, que Rome impose en inscrivant sa légende dans la prière des Heures. Le dossier suivant est consacré aux débats entourant la publication du « missel de Troyes », promulgué en 1736 par l'évêque du lieu, neveu éponyme du Grand Bossuet. Il révèle l'âpreté et la minutie des débats entourant les limites du pouvoir de l'évêque dans la gestion de son diocèse et la référence constante aux « anciennes coutumes » (que la nouveauté est censée justement restaurer), garantes de la pluralité liturgique de l'Église. L'analyse des rubriques de la messe permet aussi de voir comment est envisagé, d'un diocèse à l'autre, le mode de participation des fidèles à la célébration. La question liturgique est terrain d'élection de l'affirmation gallicane.
- 8 La production diocésaine de catéchisme débute et prend de l'ampleur assez tard. Pourtant, 83 % des diocèses de France auront publié un catéchisme diocésain avant la fin du XVIII^e siècle (p. 261). Les catéchismes de Meaux, de Bourges, et surtout de Montpellier inspirent souvent ceux promulgués dans les autres diocèses. On ne sera pas étonné de voir que nombre de ces catéchismes ont une conception exigeante du degré de contrition (opposée à la simple attrition) nécessaire à la réception de l'absolution pénitentielle. Ce chapitre montre aussi la grande diversité dans les façons dont la fonction papale est présentée : sous la plume de Caylus, l'autorité du Christ et celle de l'évêque de Rome sont d'abord, et fortement, différenciées ; sous celle de l'archevêques de Reims, Rohan-Guéméné, les deux autorités sont étroitement associées (p. 273-274 ; voir aussi p. 282). Dans les *Nouvelles ecclésiastiques*, les nouveaux catéchismes font l'objet

de blâmes ou louanges en fonction du positionnement idéologique et politique de l'évêque qui les promulgue.

- 9 La conclusion fait le constat de la disparition de la faction des évêques appelants au moment du décès de Caylus. Il reste alors, d'une part des ultramontains modérés, de plus en plus nombreux, de l'autre des évêques qui se définissent d'abord par leur hostilité plus ou moins accentuée à ce premier courant plutôt que par un corps de doctrine commun. Plus généralement, une soumission « bien tempérée » aux ordres de la Cour s'accompagne d'un rigorisme doctrinal dans les diocèses. Et surtout, malgré les qualités de diplomatie et bonne gestion qu'on trouve assez souvent dans la communauté des évêques gallicans, ces derniers sont progressivement marginalisés par l'apparition de nouvelles problématiques et de nouveaux acteurs sociaux.
- 10 L'ouvrage fera référence, ne serait-ce que pour l'intérêt, la variété et l'originalité de ses sources, exploitées avec rigueur et talent. Les annexes complètent heureusement le volume, et en font un précieux instrument de travail. L'écriture est entraînante, mais le plaisir de la lecture est parfois altéré par des approximations dans l'expression. L'exégèse des documents cités ainsi que les passages narratifs m'ont paru plus convaincants dans leur formulation que les synthèses (parfois hésitantes) qui concluent les chapitres, chacune des trois parties et l'ouvrage dans son entier. L'opposition souvent répétée entre « politique » et « ecclésiologie » d'un côté, et le « théologique » de l'autre mériterait d'être précisée et nuancée. Et (comme noté dans l'ouverture de cette recension), une généalogie plus précise du rigorisme moral aurait été utile à l'architecture de l'ensemble (cité en bibliographie, l'ouvrage de J. P. Gay, *Morales en conflit*, n'est pas vraiment exploité). Ce ne sont que réserves mineures au regard de la réussite d'un travail qui abonde en aperçus nouveaux et féconds sur le climat, les débats et les acteurs religieux des cinq premières décennies du XVIII^e siècle.